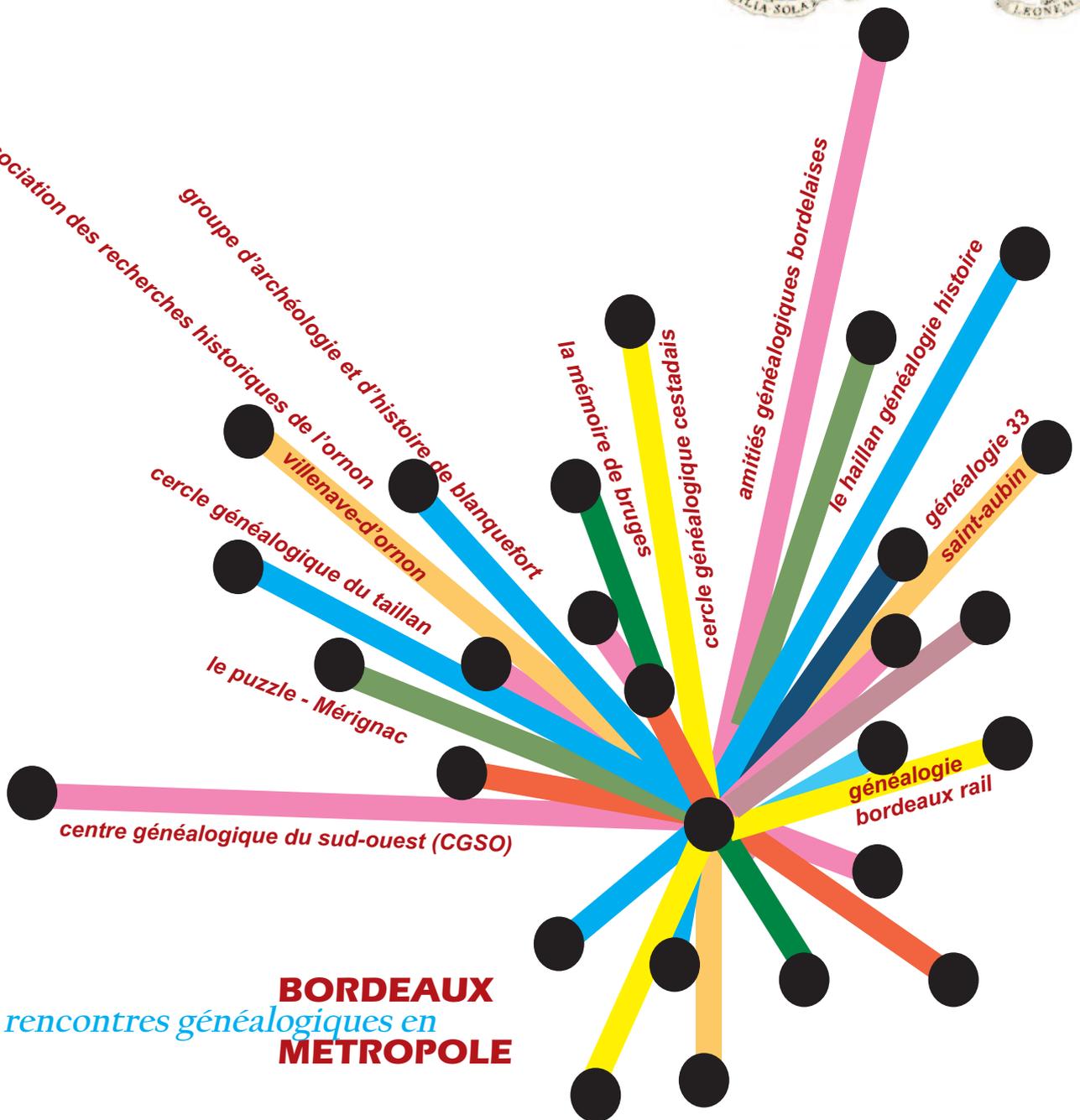




Amitiés Généalogiques Bordelaises



ANNÉE 2018 - N° 121 - MOIS DE SEPTEMBRE - ISSN 2108 - 3738



BORDEAUX
rencontres généalogiques en
METROPOLE



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président honoraire : Alain DUPOUY

BUREAU

Président : Daniel ENGEL

Vice-Président : Claude CHARBONNIER

Secrétaire : Françoise CHARBONNIER

Secrétaire adjointe : Martine CAUBIT

Trésorière : Valéria PION

MEMBRES

Christian BAILLOU - Éric DUBOIS

Yvon GUITTARD - Gisèle TAUZIN

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Tous les membres du Conseil d'administration

COTISATIONS

Du 1^{er} septembre 2017 au 31 août 2018

Bulletins par courrier mail :

Membre : 25 €

Bulletins par courrier postal :

Membre : 32 €

Bulletins pour l'étranger :

Règlement Paypal : 27 €

Membre bienfaiteur :

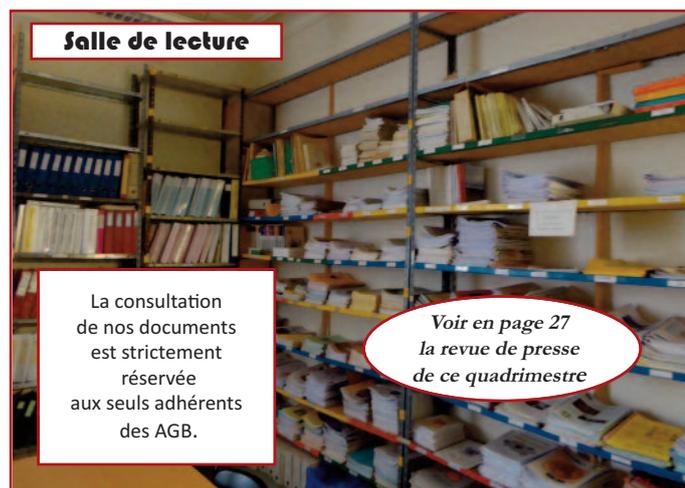
A partir de 48 €

Prix de vente du bulletin :

A l'unité : 6 €

CHÈQUES A L'ORDRE DE :

TRÉSORIER DES A.G.B.



Salle de lecture

La consultation de nos documents est strictement réservée aux seuls adhérents des AGB.

Voir en page 27 la revue de presse de ce quadrimestre

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Siège social :

2, rue Sicard, 33000 BORDEAUX

Téléphone : 05.56.44.81.99

Pour tout courrier épistolaire merci de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse

Courriel : agb-bordeaux@orange.fr

Site : www.genealogie-gironde.org

NOS ACTIVITÉS ET LEURS RESPONSABLES

Permanences :

Téléphonez auparavant afin de vous assurer de la tenue de la permanence le jeudi, de 14 heures à 17 heures, au siège, 2, rue Sicard

Gestion du site :

Philippe SAVIGNAC

Courriel :

philippe.savignac@genealogie-gironde.org

Travaux informatiques et formation

Daniel ENGEL

Courriel : danielengel@free.fr

Lecture de textes anciens :

● Les personnes désirant suivre des travaux de lecture de textes anciens peuvent s'adresser aux Archives départementales où des séances y sont données suivant les niveaux.

● Possibilité de suivre des travaux de lecture également au CGSO (voir secrétariat des AGB).

Bibliothèque :

Daniel ENGEL

Questions-réponses :

Martine CAUBIT

Antenne de Saint-Loubès :

Valéria PION

Le 1^{er} mardi de chaque mois

à partir de 20 heures

à la mairie de Saint-Loubès

(Excepté les mois de juillet et août)

Réalisation mise en pages du bulletin :

Christian BAILLOU

Contact pour tous vos articles : larotula@wanadoo.fr

**Association loi 1901, fondée en 1983
déclarée le 29 juillet 1983**

N° Siret 391 537 073 00028

N° CNIL 364184

Dépôt légal à parution ISSN 2108-3738

3 bulletins annuels tirés à 240 exemplaires

Imprimeur : **Aquitaine Impression Service**

50, avenue Marcel-Dassault

33706 Mérignac Cedex

Association affiliée à la :

● **Fédération française de généalogie**

● **Union généalogique Aquitaine-Pyrénées**

Chers Amis généalogistes,

Depuis le décès de notre regretté président Alain DUPOUY, la nouvelle équipe du bureau met tout en œuvre pour redynamiser notre association. Plusieurs axes sont en chantier :

- 1. Fidéliser nos adhérents.*
- 2. Organiser des ateliers à raison d'un par trimestre et, si cela fonctionne, revoir la fréquence.*
- 3. Dès la rentrée nous prévoyons 2 sorties :*
 - Les châteaux clémentins sur une journée;*
 - Visite du musée des Douanes à Bordeaux.*
- 4. Refonte progressive du site de l'association.*
- 5. Participation au forum de Gensac-la-Pallue (Cognac) les 6 et 7 octobre.*
- 6. Préparer un forum sur Bordeaux d'ici un an.*

Faire en sorte que nos adhérents soient participatifs, pour ce faire vos suggestions et remarques seront les bienvenues.

En attendant, bonne reprise à toutes et à tous.

Bien amicalement,

*Le président **Daniel ENGEL***

Rappel : N'oubliez pas que notre exercice est désormais du 1^{er} septembre au 31 août de l'année suivante.

25^{ème}
SALON & CONGRES NATIONAL DE GENEALOGIE
SCONTRI E CUNGRESSU NAZIUNALE DI GENEALUGIA
AJACCIO PALAIS DES CONGRES
AJACCIU PALAZZU DI I CUNGRESSU

11-13 OCTOBRE 2019

"La Corse, une terre, une histoire, une culture et une généalogie à découvrir"
"A Corsica, una terra, una storia, una cultura e una genealogia da scoprire"

PROGRAMME
11 OCTOBRE
DECOUVERTE DE LA CORSE
12 OCTOBRE
10.00 MATINEE FEDERALE
10.00-18.00 SALON
13 OCTOBRE
10.00-18.00 SALON

CONTACT: www.corsicagenealogia.com Email: corsicagenealogia@orange.fr Tél.: 06 80 07 67 99

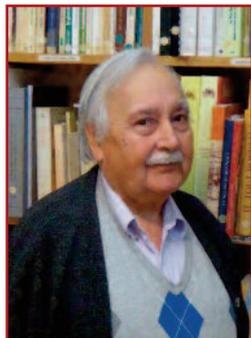
sommaire

2. Les A.G.B. se présentent à vous
4. In memoriam
5. Compte rendu des A.G. du 31 mars 2018
6. Le Vignoble bordelais
18. Biographie de Marguerite Cornier-Auquier
23. Questions/Réponses
27. Revue de presse
28. Musée de l'imprimerie à Bordeaux
Annonce Généatique 2018

Alain Dupouy, notre Président, nous a quittés le mercredi 16 mai 2018 et, malheureusement, nous n'avons pas été surpris en apprenant son départ.

BORDEAUX

Maurice GOBERVILLE et ses amis ont le regret de vous faire part du décès de



M. Alain DUPOUY.

Il nous a quitté le 16 mai 2018, à l'âge de 73 ans.

Ses obsèques religieuses seront célébrées le mercredi 23 mai 2018, à 10 heures, en la cathédrale Saint-André de Bordeaux, suivies de son inhumation au cimetière Nord de Bordeaux.

*PF d'Aliénor, chambre funéraire,
Bruges, 05.56.96.53.38; Eysines, 05.56.97.48.29;*

Vaincu par un mal implacable contre lequel il a bataillé courageusement durant de longs mois et sans jamais se plaindre, il s'est éteint doucement.

Alain était un discret, un poli, un sensible aimant les chats, un tendre aussi, toujours de bonne humeur, à l'écoute des autres, il avait de la classe. Comment ne pas se souvenir de lui.

Derrière cette humanité se cachait un homme érudit : très tôt, dès l'âge de 18 ans, il est entré en généalogie

comme on entre en religion : chercheur infatigable, il adorait l'histoire de France qui n'avait pas de secrets pour lui. Aucun nom célèbre, aucune date de l'histoire de notre pays ne lui échappaient.

Sa mémoire prodigieuse a été pour l'association la source de bien de problèmes résolus sur le plan des recherches qu'il effectuait sans relâche aux Archives Bordeaux-Métropole où, bien sûr, tout le monde le connaissait.

Entré aux Amitiés généalogiques bordelaises au début des années 2000, il avait connu l'association lors d'une visite aux « portes ouvertes » que nous avons organisées rue Sicard. Très intéressé par les documents que possédaient les AGB, par le travail de recherches, il a rapidement participé à nos travaux et tout aussi rapidement il a été élu président après le départ de plusieurs personnes du conseil d'administration.

Tourjours disponible, il participait à tous les forums où assistait l'association, que ce soit en Gironde ou plus largement en Aquitaine et même au niveau national.

Il a beaucoup œuvré pour notre association, en particulier, en ayant entrepris les relevés de naissances, mariages et décès des quinze paroisses de Bordeaux. Mais sa santé ne lui a pas permis de mener ce travail colossal à son terme, bien qu'il y ait travaillé jusqu'au dernier moment : il en était à la onzième, ces relevés ayant représenté plus d'une vingtaine d'années de travail.

Sa passion de chercheur l'a même conduit jusqu'aux États-Unis, à Salt-Lake-City, chez les Mormons d'où il avait ramené des centaines de photos (une autre de ses passions).

Il connaissait aussi toutes les églises et tous les châteaux du département qu'il photographiait au cours de ses sorties du week-end et classait ensuite par cantons.

Mais ses connaissances et ses passions ne s'arrêtaient pas là : il était également un passionné de musique classique, d'opérettes et de théâtre : il possédait une quantité incroyable de disques, d'enregistrements et de CD.

Abonné au Grand-Théâtre de Bordeaux pendant des années, ou pour les spectacles à Paris (où il a vécu), il avait amassé une quantité incroyable de signatures d'artistes, musiciens, acteurs, chanteurs, qu'il allait rencontrer dans leur loge après le spectacle, sans oublier sa collection de livres et ouvrages qui était prodigieuse...

Voilà, c'était tout cela, Alain, un homme impressionnant par ses connaissances, curieux en tout, mais d'une simplicité remarquable.

Vous allez nous manquer Alain, mais vous resterez dans notre mémoire et dans nos coeurs et nous ne vous oublierons jamais.

Nous l'avons accompagné avec beaucoup de tristesse au cours d'une cérémonie émouvante en la cathédrale Saint-André de Bordeaux et, ensuite, là où il repose aujourd'hui.

*« Le souvenir, c'est la présence invisible »
(Victor Hugo)*

Françoise Charbonnier

in memoriam

Avant de débiter les travaux, le président **Alain Dupouy** remercie l'assistance d'être venue aussi nombreuse en ce week-end pascal.

Son état de santé ne lui permettant pas de finir son mandat, il nous présente sa démission sans oublier tout le plaisir d'avoir pu collaborer durant toutes ses dernières années avec tous les membres du conseil d'administration.

* * *

Le quorum atteint (32 présents et 64 procurations), **Daniel Engel** reprend ensuite la parole afin de présider le déroulement des travaux des deux assemblées.

Assemblée générale extraordinaire

1. Sur le premier point, **Daniel** nous rapporte à l'A.G. ordinaire qui va suivre et trouver une solution au problème de manque de candidats au CA.

2. Demande de collaboration avec le CGSO sur les recherches aux archives, sorties, et forum. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Egalement une mise à jour des statuts, notamment sur la durée de l'exercice passant du 1^{er} septembre au 31 août de l'année suivante est approuvée à l'unanimité.

Assemblée générale ordinaire

1. Activités de l'association

Approbation à l'unanimité du compte rendu de l'A.G 2017. parue dans le bulletin n° 117.

Adhérents : 218 en 2016; 214 en 2017 (baisse de 2 %). Soit 105 adhérents girondins (33 pour Bordeaux), 95 adhérents hors département, 8 adhérents étrangers.

Courriers : 179 en 2016; 184 en 2017 (augmentation de 2,7 %).

Courriels : 340 en 2016; 229 en 2017 (baisse de 4,8 %).

Questions/réponses :

Année 2016 : 170 dossiers; 260 questions (soit 75 dossiers adhérents; 95 dossiers non-adhérents; 140 questions adhérents; 120 questions non-adhérents).

Année 2017 : 63 dossiers; 172 questions (soit 37 dossiers adhérents; 26 dossiers non-adhérents; 145 questions adhérents; 27 questions non-adhérents).

SAMEDI 31 MARS 2018

Compte rendu des assemblées générales extraordinaire et ordinaire

Baisse significative de 17% environ après une baisse l'année précédente de 12 %.

Travaux effectués pour notre base de données :

Alain Dupouy : Baptêmes et sépultures de Listrac (1703-1830); BMS de Bordeaux jusqu'en 1905.

Martine Caubit : CM de Me Dabas, à Bordeaux (1929-1934).

M. Dupeyron : Baptêmes et sépultures de la paroisse de Savignac (1632-1737); actes notariés Me Monclin, à Gans (1674-1690); actes notariés Me Dupoy, à Hure (1650-1688); baptêmes de Fontet (1630-1701); actes notariés Me Monclin, à Bazas (1699-1758); actes notariés Me Destrilhes, à Gans (1686-1701); testaments Me Raffard à Cours-les-Bains (1752-1789); testament Me Labrousse, à Grignols (1732-1752).

Philippe Savignac avec les relevés d'actes notariés de Bordeaux, à partir des répertoires : Me Deferrand (1654-1701); Me Dufau (1683-1722); Me Banchereau (1700-1719); Me Bedout (1697-1705); Me Bouyé (1695-1735); Me Fournier (1697-1719); Me Delux (1680-1705); Me Fau (1695-1719); Me Faugas (1702-1715); Me Caussade (1692-1729); Me Despiet (1666-1710); Me Clavier (1700-1714); les dispenses de consanguinité (1600 à 1791); les Secours des colons de Bordeaux (1800 à 1818).

Sans oublier **Françoise Charbonnier** pour les mariages de Moulis.

Suite du compte rendu en page 21

Le Vignoble bordelais



Pour le vingtième anniversaire de **Bordeaux fête le vin** qui s'est déroulé en juin dernier
Françoise Charbonnier

nous rapporte ici comment le vin est devenu un véritable synonyme du nom de Bordeaux.

A l'instar d'Auzone relatant si bien cette boisson,
notre poète **Jean**, à la lecture de cet article,
a su décrire un synopsis poétique sur le vignoble bordelais

Un jour, on m'a remis des pages et des pages
Qui disaient tellement sur nos vins de Bordeaux.
C'est que j'en ai appris sur vignobles, châteaux !
Merci, ma bonne Dame⁽¹⁾ au magnifique ouvrage !..

Je l'ai longuement lu ! Ainsi, dès l'origine,
Bien avant les Romains, vin était importé.
Puis, on planta des ceps, dès les siècles premiers
Inondant peu à peu la terre girondine.

Et pour premiers clients, eurent ceux d'Angleterre :
En énorme trafic, notre vin s'en allait
Ralentit quelque instant⁽²⁾ et puis tout reprenait,
Rapidement, intense et bien plus que naguère !..

Et pour premiers clients, eurent ceux d'Angleterre :
En énorme trafic, notre vin s'en allait
Ralentit quelque instant⁽²⁾ et puis tout reprenait,
Rapidement, intense et bien plus que naguère !..

Pays-Bas et partout, ils sont en toute Europe,
En Ligue hanséatique, en Chine de nos jours,
Moi je dois en passer, moi qui voudrais toujours
En dire beaucoup plus, mais encore là... j'achoppe!..

Que de noms, que de noms de grands propriétaires,
Cultivant ici, là, autour de leurs châteaux,
Magnifiques demeures. Par milliers, des tonneaux
S'entassant dans leurs chais : récoltes les plus fières !

Que de célèbres crus ! En faire leur Histoire
Est impossible chose. Comment parler de tout ?
Déboires⁽²⁾ surmontés, de tout venant à bout
Pour des succès sans fin et vraies heures de gloire !..

(1) Françoise Charbonnier

(2) Guerres, maladies (phyloxéra, mildiou)

A l'origine rien ne prédisposait Bordeaux à devenir l'une des capitales (sinon la capitale) mondiales du vin. Certes des traces préhistoriques ont pu être décelées ici ou là dans le Sud-Ouest, mais sous la forme de rares ceps isolés et sauvages, dont les Aquitains ne pouvaient espérer mieux que quelques fruits.

Fêté en Grèce comme à Rome, lors des Dionysies (festivités religieuses annuelles dédiées au dieu Dionysos) des Vinalia (fêtes liées au vin) et des troublantes bacchanales, sur les bords de la Méditerranée, le vin resta longtemps inconnu sur les rives de la Garonne. Pourtant aujourd'hui le vignoble bordelais recouvrirait Malte et Singapour réunis, deux fois l'Andorre et neuf fois Paris.

Avec 115 000 hectares, il représente 24 % de l'ensemble des surfaces d'A.O.C. en France. Impressionnant par son étendue, il l'est tout autant par sa production, qui s'élève en moyenne à 650 millions de bouteilles par an, tout comme par ses effectifs humains : près de 20 000 déclarants de récolte et 150 bureaux de courtage. C'est dire le chemin parcouru en deux millénaires...

*D*e l'origine aux grands crus

Contrairement à l'idée reçue, la consommation du vin en Aquitaine est antérieure à la conquête romaine. Mais il est alors importé de Narbonnaise, la vigne demeurant inconnue. Il faut attendre les premiers siècles de notre ère pour assister à des plantations de ceps. Sans doute pour alimenter les légions stationnées en Bretagne (actuelle Grande-Bretagne) mais aussi pour échapper au péage toulousain et plus encore parce que l'appartenance à l'Empire permet de découvrir la *basilica*, un cépage s'adaptant au climat du Sud-Ouest.

Vraisemblablement originaire de la région de Durrès, en Albanie, cette variété rebaptisée *biturica* va donner naissance à la *vidure*, lointaine ancêtre du cabernet.

Le développement du vignoble semble se prolonger jusqu'aux IV^e/VI^e siècles, avant de se ralentir à cause des invasions barbares du Haut Moyen-Âge. Toutefois, la viticulture se maintient autour des monastères et des abbayes. A partir du XI^e siècle, l'Aquitaine entre, comme l'ensemble de l'Europe, dans une phase de croissance démographique et d'expansion économique...

*L*e privilège de Bordeaux

Au début, ce nouveau viticole ne présente rien d'exceptionnel. Mais en 1154, Henri Plantagenet, époux d'Aliénor d'Aquitaine, monte sur le trône d'Angleterre, grâce à quoi les négociants bordelais sont exemptés de taxes à Londres.

Mais sur les bords de la Tamise, ils se heurtent aux Rochelais dont la cité appartient elle aussi à l'empire anglo-aquitain... Du moins jusqu'en 1224, année de la prise de la capitale de l'Aunis par les troupes françaises.

*Nous voilà en nos jours et toujours trop à dire !
Obligé d'en passer ! Comment vous étonner ?
C'est Histoire trop riche et comment rappeler
Toute cette aventure avec meilleur et pire ⁽²⁾*

*Et maintenant, passons à ce moment suprême,
Celui-là, important, de la dégustation
Nos vins sont sur la table, heure des émotions :
Attendre ne sauraient, nous non plus tout de même !*

*Ils sont pour tous les goûts aux papilles flattées !
Ici, l'on sent le miel, là plutôt le raisin
La fraise ou la groseille ou bien quelque tанин,
Ou la vanille encor. Narines dilatées...*

*Amande ou bien pruneau, framboise ou violette,
Oh ! Ces odeurs de truffe ! On ne peut oublier !
Résine ou bien réglisse et j'aurai tout cité
Avec cassis, iris, tout l'or de nos cueillettes.*

*Ah ! Il le fallait bien qu'un arôme j'oublie,
Tant sont divers, nombreux, leurs senteurs et leurs goûts !
Et serez-vous surpris ? Me pardonneriez-vous ?
J'ajoute les fruits noirs à leur liste infinie.*

*Pour honorer nos vins, je lèverai mon verre,
Plein de toute l'odeur et du goût de ces fruits;
Je ne serai pas seul, mais avec mes amis,
Je chanterai nos dieux, d'une ardente prière.*

*Nous chanterons nos vins pour leur âme vermeille !
Alors, je voudrais tant, autour de tous les miens,
Inviter l'Univers, célébrant d'autres liens,
Pour chanter tous ensemble, à la main la bouteille !*

*Ô ce vin de Bordeaux, breuvage unique au monde,
C'est le nectar des miens, ce fut celui des dieux !
Après eux je le bois et s'entrouvrent les cieux...
Mais pieds bien accrochés aux terres de Gironde !*

Jean

Le bordelais au XVIII^e siècle

Désormais sans concurrence, Bordeaux peut entrer dans la voie du grand vignoble commercial. D'autant plus qu'en 1241 la ville profite de sa situation portuaire pour obtenir le privilège d'expédier ses vins avant ceux du « Haut-Pays » (les vallées de la Garonne, du Lot et du Tarn) contraints désormais d'attendre la Saint-Sylvestre pour gagner le port de la Lune.

Ce détail revêt une importance capitale, car, à cette époque, les expéditions de vin se font en deux fois, en automne un peu avant les fêtes de Noël, et au printemps au moment des fêtes de Pâques (la flotte appareillant le jour de la Saint Martin) elle ne peut charger que des vins bordelais qui se retrouvent seuls sur le marché londonien et au moment le plus intéressant.

Les privilèges royaux aidant, les *clarets* ainsi que l'on nomme les bordelais Outre-Manche, connaissent un succès tel que leur exportation donne naissance au plus important trafic maritime de tout l'Occident médiéval.

« *Le spectacle de la flotte du vin de ses 200 nefes d'une voile, marchant d'Angleterre, de Galles et d'Écosse vers Bordeaux pour aller aux vins* », enthousiasme Froissart (1337-1410, premier journaliste-reporter).

Après la bataille de Castillon en 1453, qui met un point final à l'histoire du duché anglo-saxon, Bordeaux se voit privée de son débouché favori. Pas pour très longtemps car, en 1463, Louis XI a l'intelligence d'autoriser les navires britanniques à revenir dans le port de la Lune.

Au XVII^e siècle de nouveaux marchés s'ouvrent aux Pays-Bas et dans les villes hanséatiques (villes unies entre elles dans un but de protection et de garanties réciproques contre les pirates), surtout demandeurs de vins blancs médiocres destinés à la distillation, les Hollandais ne marquent pas aussi profondément le Bordelais que le Pays charentais. Mais ils inaugurent l'ère des innovations en favorisant la production des vins doux et en introduisant la stérilisation des barriques à l'aide de mèches de soufre.

À la fois âge d'or et époque charnière, le XVIII^e siècle transforme radicalement le visage des vignobles et des vins du Bordelais.

La mutation débute par une crise : victime du blocus maritime établi par les puissances de la ligue d'Augsbourg... En guerre avec la France, Bordeaux reste absente des marchés britanniques pendant une décennie à la fin du XVII^e siècle.

Puis, en 1709, des froids exceptionnels détruisent une partie du vignoble. Pour remonter la pente et se réimplanter en Grande-Bretagne, où se fait sentir la concurrence du Porto et des vins ibériques, les Bordelais choisissent la qualité. Ils comprennent que celle-ci dépend en premier lieu de la sélection des terroirs.

Depuis le milieu du XVII^e siècle de nombreux propriétaires et des voyageurs ont pu observer que des vins, produits sur des terroirs voisins, mais de nature différente, pouvaient être distincts par leur caractère et leur qualité. Conscients de l'importance de l'identification « terroir-cru-grand-vin » certains domaines ont commencé à personnaliser leur production et à en signaler l'origine par la mention « vin du cru de M... ».

Parallèlement de nombreuses familles parlementaires ou bourgeoises (comme les *Pichon, d'Aulède, Ségur* ou *Mulet*) se sont lancées dans une politique d'achats fonciers dans les Graves, ou en Médoc, pour rassembler les meilleures terres dans leurs propriétés.

Au XVIII^e siècle ce mouvement s'accroît et apparaît la hiérarchie des crus telle que nous la connaissons aujourd'hui ou presque.

De son côté la vinification progresse. Outre la stérilisation des tonneaux, diverses opérations font leur apparition où se généralisent comme *l'outillage* (remplissage périodique par le trou de la bonde visant à maintenir le niveau maximal des cuves et fûts), *le soutirage* ou *le collage au blanc d'oeuf*. Toutes ces techniques permettent le vieillissement des vins.

Au début le vin vieux est surtout une curiosité que les propriétaires ou les négociants réservent à leurs hôtes de marque. Mais bien vite ces vins séduisent par leurs qualités notamment en Angleterre où ils deviennent populaires. Grâce à ce vieillissement le monde du vin subit une véritable cure de rajeunissement. Les méthodes commerciales changent. Le négoce anglais (toujours lui !) indique la voix à suivre en procédant à la mise en bouteilles. Présentant le triple avantage d'augmenter les bénéfices, de garantir l'origine et de bonifier les vins. Ce mode de commercialisation se développe renforçant le rôle des négociants. Avec ses grands noms mais aussi ses « sans grade » au rôle pourtant essentiel que sont les maîtres de chai, vigneron et tonneliers, c'est l'ensemble du mode viti-vinicole qui tend à prendre son visage futur au XVIII^e siècle.

Mais déjà, dès le début du XVII^e siècle, on a pu voir apparaître les premiers commerçants étrangers (flamands et hollandais à l'époque) dans le faubourg des Chartreux, l'actuel quartier des Chartrons. L'âge des lumières amplifie le mouvement et voit apparaître quelques-uns des plus grands noms de la place de Bordeaux.

Aussi, à cette époque, on constate une transformation du paysage bordelais : quelques riches propriétaires se font construire de belles demeures au milieu de leurs domaines. Il s'agit en général de bâtiments bas, sans étage, nommés

chartreuses dans la région. De style classique, ces sobres constructions peuvent être au niveau du sol ou surmontées de chais à demi enterrés. L'un des premiers édifices de ce type semble être le **château de Sales**, à Pomerol. Le plus prestigieux est sans doute le **château de Beychevelle** dont les bâtiments d'exploitation sont installés dans les ailes basses, qui forment une cour carrée avec la résidence.

A côté de ces chartreuses, l'âge des Lumières voit aussi l'apparition de beaux bâtiments à étage. Parmi eux citons le **château du Taillan** en Médoc, ou **Soutard** à Saint-Émilion.

Tous ces châteaux témoignent des goûts de l'époque par une grande sobriété tant dans les lignes générales que dans la décoration. La recherche d'un cadre agréable où il faisait bon vivre explique la disposition d'un certain nombre d'entre elles qui sont tournées vers le fleuve.

Mais ce choix de la proximité de l'eau est aussi dicté par le souci de faciliter les expéditions des vins vers Bordeaux par les petits ports de Gironde où viennent accoster les gabarres. Car le château était un véritable petit village conçu pour le travail. Autour de la résidence du propriétaire on trouvait les logements des vignerons et l'ensemble des bâtiments d'exploitation comprenant des chais et des cuviers, le plus souvent étroits avec peu d'ouvertures.



Château du Taillan



Château de Beychevelle

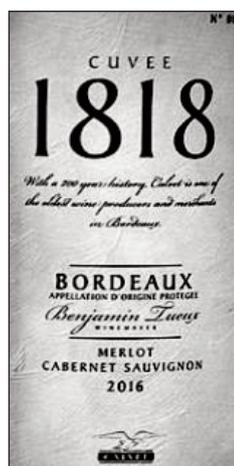
La folie des châteaux au XIX^e siècle

Le vignoble bordelais au XIX^e siècle

Depuis la Révolution, puis les guerres de l'Empire, le négoce bordelais subit une chute des exportations. La Restauration rétablit la situation mais le redressement est encore timide, quand apparaît, en 1851, l'**odïum** (champignon parasite).

La crise est sérieuse mais elle est assez vite enrayerée et n'empêche pas le vignoble bordelais de profiter des atouts que lui apportent le chemin de fer et le libre-échange. Les exportations bénéficient des traités de commerce signés par Napoléon III. L'essor viticole est aussi favorisé par le développement du négoce. Aux noms apparus à l'époque précédente viennent s'ajouter ceux de **Hanappier** (1817), **Cruse** (1819), **De Luze** (1820), **Eschenauer** (1821), **Chantecaille** (1840), **Calvet** (1849), **Descas** (1861), **Delor** (1864), **Kresmann** (1871)...

Anciens ou nouveaux, nombreux sont les négociants qui investissent dans la terre (notamment dans le Médoc) et dans le Sauternais dont les liquoreux trouvent des marchés en or dans les cours royales de Russie et d'Europe du Nord, mais aussi les placements parisiens en quête de la bonne affaire à réaliser. La vogue de ces vins les fait choisir pour représenter la Gironde à l'**Exposition de 1855** sous le contrôle de la Chambre de commerce de Bordeaux. Les courtiers établissent une sélection des crus qui va devenir la première hiérarchisation officielle des vins de Bordeaux connue sous le nom de « **classement impérial** ».



Au XIX^e siècle la Gironde est atteinte par la fureur de bâtir. D'abord et surtout le Médoc, où cette époque faste fait couler la richesse dans presque tous les grands châteaux.

Les riches propriétaires sont tentés d'investir une partie de leurs bénéfices dans la rénovation du cadre de vie et avant tout dans l'aménagement de ce cadre de vie. Les constructions se multiplient, mais ce siècle qui construit tant ne crée aucun style, se contentant de copier ceux du passé et de les mêler dans un joyeux éclectisme (néo-classique, renaissance, gothique, tudor...). Tours et tourelles se livrent une concurrence acharnée révélant une mentalité, celle de la bourgeoisie conquérante, avec la volonté de paraître qui se traduit par de vastes salles de réception, et des escaliers monumentaux.

On copie la noblesse d'antan dont le rêve inaccessible hante de nombreuses familles bourgeoises. Un rêve que semblent protéger ces tours belvédères comme si le vignoble avait à craindre quelques raids de pillards normands ou sarrasins ! A l'intérieur, toutes ces demeures sont imprégnées d'une odeur indescrivable mêlant le lierre, le bois, le tapis et l'encaustique qui donne une sensation de renfermé et de vieux « pompon ».

Au-delà des grands propriétaires, cette fureur de bâtir s'empare aussi de la population. Dans les villages et les campagnes, les maisons basses prennent un nouveau visage, la pierre remplace les matériaux plus fragiles dans les régions où la présence des sols calcaires (Côtes et Entre-Deux-Mers) a favorisé l'habitat populaire en dur aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le XIX^e voit l'adjonction de chais souvent sur l'arrière.

Toujours modestes dans les petites exploitations, les chais, cuiviers et autres bâtiments d'exploitation prennent parfois des allures monumentales dans certains grands domaines.

Sous le Second Empire, et à la fin du siècle, le souci de modernisation et le début de la modernisation du travail conduisent la Société d'agriculture de la Gironde à organiser des expositions et des concours pour vulgariser les perfectionnements et améliorations apportées à l'art viticole. Des raffinements architecturaux (toits saillants, bois découpés, pignons ou encorbellements) témoignent de l'intérêt nouveau apporté aux bâtiments d'exploitation dont la conception est déjà régie par des normes quasi-industrielles.

*D*e la crise à l'essor

La prospérité incite les Girondins à planter. De 1803 à 1875 la superficie du vignoble bordelais passe de 135 000 à 188 000 hectares. Mais, plus tard, en 1907, elle retombe à 137 000 hectares et diminue encore pour arriver à 125 000 hectares en 1936.

A cette époque le vignoble traverse une longue crise où les causes sont multiples : mais la première en revient au **phylloxéra**, petit insecte qui fait son apparition entre 1865 et 1869 avant de se répandre partout entre 1880 et 1890. Non content de détruire les vignes, il ne laisse qu'une seule parade, replanter avec des greffages de plants américains. Au début la solution est efficace mais elle introduit une autre maladie venue d'outre-Atlantique : *le mildiou...*

Face à ce champignon parasite le botaniste **Millardet** (1838-1902) et son équipe trouve un remède : « *la bouillie bordelaise* ». Mais ce champignon a eu d'autres effets plus durs à combattre, tenant aux comportements, à commencer par la fraude, car il faut malgré tout vendre du vin et certains compensent la baisse de production par des exportations et prennent goût à ces pratiques.

Le prestige des vins de Bordeaux en souffre et ne contribue pas à enrayer la baisse des prix au début du XXe siècle, sous l'effet

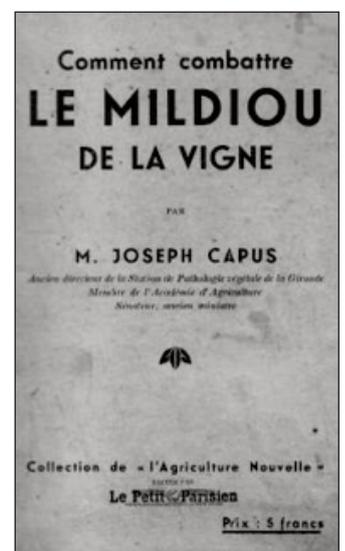
d'une surproduction engendrée par des récoltes records... mais aussi la **cochylis**, les rétorsions aux tarifs protectionnistes de la III^e République, la Prohibition, la Révolution russe et la crise de 1929 font que les vignes deviennent une charge et on voit des propriétaires de grands crus planter des pommes de terre dans leur parc ou faire venir toute la famille pour les vendanges par souci d'économie.

Mais, face à cette destinée injurieuse, les Bordelais ne restent pas sans réaction. L'une des plus originales est sans doute la spectaculaire **Fête des vendanges** organisée à Bordeaux en 1909 pour « réhabiliter le vin ».



Moins voyante mais plus importante pour l'avenir a été, en 1884, la création du **Syndicat viticole de Saint-Émilion**, ou encore, en 1931, la création de la **première cave coopérative de la Gironde**. Jouant la carte de la solidarité et de la qualité, la coopération est l'une des principales réponses apportées au défi de la crise, mais pas la seule...

En 1931, **le Comité départemental des vins de Bordeaux** voit le jour. Quatre ans plus tard le système des **Appellations d'origine contrôlée (A.O.C.)** rentre en vigueur sous l'influence d'un Girondin originaire du Languedoc, **Joseph Capus** (1867-1947). Enfin, à la Libération, ce comité laisse la place au **Conseil interprofessionnel des vins de Bordeaux...**



L'effort porte ses fruits après la Seconde Guerre mondiale ou plus exactement après les gelées de 1956 qui détruisirent une partie importante du vignoble. Tous les producteurs ne replantant pas, la production baissa, amorçant une hausse des prix qui va permettre aux viticulteurs de moderniser leurs exploitations.

Ainsi, le chai perd ses toiles d'araignées pour prendre des airs de laboratoire par sa propreté... Le « folklore » y perd mais pas la qualité, et, dans les années 1960, un personnage nouveau apparaît : **l'oenologue**, intervenant en cas d'accident de vinification. Son action aurait pu conduire à une uniformisation des crus, mais ce risque est évité par l'évolution des pratiques commerciales. La mise en bouteilles au château et la vente directe encouragent la personnalisation des vins.

Un moment, secoués par la crise de 1974, jugulée grâce à l'action des professionnels entraînés par le président du **C.I.V.B.** (*Comité interprofessionnel des vins de Bordeaux*), **Jean-Paul Jauffret**, les vignobles entrent, au cours des années 1970, dans une période faste, mais, grâce aussi par la transformation des habitudes alimentaires dans de nombreux pays, l'amateur moderne, plus sensible à la qualité qu'à la quantité, remplace le gros mangeur traditionnel.

L'écosystème de la qualité

Conquête romaine, mariage anglais d'Aliénor, trafic fluvial et maritime, découverte presque accidentelle du vieillissement... La vocation vinicole de Bordeaux ne serait donc que le fruit du hasard ?

Les vrais oenologues, hommes de laboratoire mais aussi de terrain et de passion, savent parfaitement ce que les grands vins doivent à la nature. Même aujourd'hui ils parlent plus volontiers d'écosystème que de terroir. Une distinction qui n'est pas que sémantique, l'écosystème du vignoble de qualité faisant intervenir de nombreux facteurs et acteurs : terroir (sol, sous-sol, climat), cépages et hommes.

Dans ce système le climat joue un rôle essentiel. Particulièrement tempéré, le climat bordelais est presque l'idéal avec ses printemps précoces, ses étés chauds et ses longues arrière-saisons. De plus les différences entre les années permettent de faire varier la qualité et la personnalité de chaque millésime. Mais pour obtenir une qualité maximale il faut vendanger des raisins ayant atteint le point optimal de maturité. Celui-ci peut varier dans le temps car la maturation est un phénomène très complexe dépendant du contexte météorologique au début du printemps qui fixe le départ de la végétation.

La qualité de la vendange dépend aussi des conditions climatiques de l'été qui doit être chaud et sec. Les principales vertus d'un climat tempéré est de permettre aux sols d'exercer une influence marquante sur la qualité et le goût du vin. De plus, comme l'a montré **Gérard Seguin**, professeur à l'Université de Bordeaux, l'alimentation hydrique de la plante est aussi l'un des facteurs essentiels pouvant expliquer la qualité du vin.

Le CIVB
aujourd'hui



Appellations et terroirs du Bordelais... et leurs châteaux

Les Graves

Seule appellation à porter le nom de son sol dominant, **les Graves** sont nées des divagations quaternaires de la Garonne et de ses ancêtres, ces terrasses et buttes d'alluvions caillouteuses qui constituent l'un des meilleurs terroirs que l'on puisse imaginer.

Emmagasinant la chaleur et reflétant les rayons solaires vers les grappes, les graves favorisent le développement de vignes vigoureuses, un bon mûrissement des raisins et un enracinement profond. La région ne se limite pas à un seul type de terroir, et la présence de bancs calcaires explique la double vocation des **Graves**, productrice de grands vins blancs et rouges.

Depuis 1987, une appellation de type communal, **Pessac-Léognan**, a vu le jour. Parmi les crus les plus remarquables on peut citer le **château Carbonnieux**, propriété des moines jusqu'à la Révolution, puis maison noble reconstruite au XVI^e siècle et rachetée en 1791 par la famille **Bouchereau**.

Le **château Haut-Brion**, domaine construit à partir de 1525 par la famille **Pontac**. Il fut au XVII^e siècle l'un des principaux laboratoires qui ont mis au point les nouvelles techniques de vinification.

Mission Haut-Brion, Lagravière, Haut-Bailly, Pape-Clément, La Louvière, Latour-Martillac, Smith-Haut-Lafitte fondé en 1365 par la maison **Du Bosq**, et fut racheté au XVII^e siècle par l'Écossais **George Smith**, et bien d'autres encore comme le **domaine de Chevalier...**



Le Sauternais

Sauternes, Barsac, et Cérons forment une enclave vouée aux vins blancs liquoreux avec plus de 2 000 hectares. Les vignobles s'étendent de part et d'autre de la rivière du Ciron, à proximité de son confluent avec la Garonne.

Coiffées d'une voûte de feuillages, les eaux ne reçoivent jamais les rayons du soleil. Ces eaux plus froides créent un microclimat se caractérisant en automne par d'épais brouillards et un ensoleillement diurne important. Cette alternance favorise le développement d'un champignon microscopique, **le botrytis cinerea**, fripant les raisins et leur donnant une couleur brun-violet appelée « *pourriture noble* » qui provoque une augmentation de la teneur en sucre.

Attaquant le vignoble de façon progressive, **le botrytis** exige un mode de vendanges spécifiques qui obligent à repasser plusieurs fois avec des ramassages successifs, pour choisir les grappes arrivées à un stade satisfaisant de « surmaturation ».

Le plus célèbre de ces vins étant le **château Yquem** dont les bâtiments des XVI^e et XVII^e siècles forment un vaste quadrilatère avec une cour monumentale. Il fut célèbre en 1859 lorsque le **grand duc Constantin** (frère du tsar) achète une barrique, millésimée 1847, au prix de 20 000 francs-or. Il est classé aux monuments historiques en 2003 pour ses décors et ses peintures.

Citons aussi **La Tour-Blanche, Bastor-La-Montagne, Climens, Filhot, Saint-Amand, Sigalas-Rabau, Suduiraut** avec ses jardins créés par **Lenôte**. **Georges Suduiraut** épouse en 1592 **Nicole Allard** qui lui apporte le domaine en dot...

Côtes de Bordeaux et liquoreux rive-droite

Sur plus de 60 kilomètres la rive droite de la Garonne est dominée par une ligne de côtes correspondant au tracé de la côte océane à l'époque du tertiaire. Les pentes et les sols argilo-calcaires expliquent la diversité des productions.

La plus importante est celle des **Premières Côtes de Bordeaux**, mais aussi enclavées au milieu d'elles, **Loupiac**, **Cadillac** et son château, puissant bâtiment mêlant harmonieusement l'élégance de la Renaissance et d'imposants éléments de défense (doutes, bastions, échauguettes) construit au début du XVII^e siècle par **le duc d'Épernon...** mais également **Saint-Croix-du-Mont** consacré aux vins blancs doux et liquoreux,

Outre son intérêt viticole cette localité est connue pour son patrimoine historique. Le château **de Loubens**, qui appartenait à **Pierre de Lancre** (1553-1631), célèbre chasseur de sorcières du Pays Basque. Mais aussi le château **de Taste** (XV^e siècle). De la terrasse, devant l'église, le visiteur jouit d'un très beau panorama sur la vallée de la Garonne, le Sauternais et la lande girondine.

Enfin, il ne faut pas négliger les grottes aménagées en caves tapissées d'huîtres fossilisées...

L'Entre-Deux-Mers

Occupant la plus grande partie des plateaux entre la Garonne et la Dordogne, cette région, appelée **Entre-Deux-Mers** est la seule appellation réservée aux vins blancs secs.

L'action de l'érosion sur les calcaires à l'âge du tertiaire a permis l'apparition d'un paysage dont la diversité est accrue par la présence de forêts et de prés au côté de la vigne. Par ses panoramas et son riche patrimoine c'est une des plus belles régions de la Gironde. On peut retenir les châteaux de **Bauduc**, **Fontenille**, **les Chevaux-des-Girondins**, **Tour-de-Mirambeau** ou **Turcaud...**

Saint-Émilion, Pomerol et le Libournais

Principal vignoble du Libournais avec plus de 5 000 hectares, **Saint-Émilion** est une région entièrement vouée à la viticulture. Mais cette quasi-monoculture ne se traduit pas par des paysages monotones, la topographie (plateau, côtes, plaine) se chargeant d'apporter une grande diversité, couvrant le territoire de huit communes issues de **l'ancienne juridiction de la Jurade**.



Bâtie sur un rocher, la ville possède un grand charme avec ses remparts, ses vieilles rues en pente. Fondée au VIII^e siècle par un ermite breton **Emilianus**, elle a connu une riche histoire dont l'épisode le plus célèbre fut la Révolution, la cité ayant servi de refuge en 1793 aux députés girondins de la Convention.

De son passé, la cité a conservé de beaux monuments comme **la Collégiale** (XII^e-XIV^e siècles), **son cloître**, **les catacombes**, **l'église monolithe** (unique en Europe), et **le château du Roy**, puissant donjon du XIII^e siècle.

Ses châteaux et terroirs sont connus dans le monde entier, parmi eux **Cheval-Blanc** qui fut, pendant cent cinquante ans, la propriété de la famille **Fourcaud-Laussac...** Également **Ausone**, **La Gaffelière**, **Beauséjour**, **Fonroque**, **Clos Fouret**, **l'Angélus**, **Laroque-Pressac...**

Constitués de propriétés aux dimensions modestes, les vignobles de **Pomerol** sont restés longtemps un peu dans l'ombre, mais figurent aujourd'hui parmi les crus les plus renommés du monde avec, en tête, **le château Petrus**, si petit qu'il a pu être qualifié de « maison de poupée ». Sont connus aussi **le Clos du Clôcher**, **Bonalgue**, **Lafleur**, **Lagrange**, **Certain-de-May**, **l'Évangile...**

Le Médoc et les vignobles d'estuaire

S'étendant sur 80 kilomètres de long, le vignoble médocain se caractérise par des sols graveux et aussi par l'influence climatique de l'Océan plus forte ici que partout ailleurs en Gironde, du fait de la double présence de la côte et de l'estuaire.

Parmi les plus notables châteaux, on peut noter **Haut-Gravat**, **Latour**, **Cantemerle**, **Lanessan** qui abrite un musée du cheval, **La Tour-Carnet**, et bien d'autres...



● Sur la commune de **Saint-Julien**, le plus connu, est **le château de Beychevelle**, construit en 1565 par l'évêque **François de Foix-Candale**. Se dressant au-dessus de la « route des Châteaux », il se présente aujourd'hui sous la forme d'une longue construction rez-de-chaussée surmontée de pavillons latéraux. Il est entouré de jardins à la française formant corps avec ses chais. Il a été reconstruit au XVIII^e siècle par le **marquis de Brassier** (1773-1851). Auparavant, c'était un château-fort contrôlant le point où les navires baissaient leurs voiles pour payer un péage avant de continuer, à l'ancre flottante, vers Bordeaux. D'où son nom « *baisse-voile* » en gascon.

Très connu aussi **le château Langoa-Barton**, bel exemple d'architecture girondine avec une chartreuse du XVIII^e siècle, complétée au XIX^e par des pavillons surélevés. **Les Barton** étant une importante famille de négociants originaire de Cork, grand port irlandais d'importation des vins de Bordeaux. Est également connu **le château Gruaud-Larose**, classé monument historique en 2012...

● La commune de **Pauillac**, capitale du Médoc viticole, est constituée par deux plateaux situés sur les bordures septentrionales et méridionale de la commune. Le château vedette est sans conteste **Latour**, qui présente la particularité de ne pas posséder de véritable château bien qu'il est été jadis le siège d'un ancien château-fort et d'une seigneurie qu'évoque un pigeonnier.

Son prestige vient de la qualité du vignoble créé vers 1680 et de la renommée de ses anciens propriétaires (les **Ségur** ou les **comtes de Beaumont**). **Clerc-Milon** qui fut racheté en 1970 par le **baron Philippe de Rothschild**.

En bordure de route, les deux châteaux **Pichon-Longueville-Baron** construit par le **baron Albert Pichon**, et **Pichon-Longueville-Comtesse-Lalande** sont caractéristiques de l'architecture du XIX^e siècle.

Très connu aussi le domaine **Mouton-Rothschild** créé au XVIII^e siècle (sous le nom de **Brane-Mouton**) par les **barons de Brane**, importante famille de viticulteurs bordelais, sous l'Ancien Régime, et acheté en 1853 par **Nathaniel de Rothschild** et dont l'arrière-petit-fils, le **baron Philippe**, en a fait un haut lieu du Médoc viticole. Ses chais abritent un très beau cuvier en bois et un remarquable musée consacré aux relations de la vigne et du vin.

Citons également le **Lafite-Rothschild** qui domine le paysage du haut de sa terrasse et qui possède des chais caractéristiques du Médoc qui, comme le château, datent de la fin du XVIII^e siècle.

Sur les quais de Pauillac, on trouvera la **Maison des vins et du tourisme** et le **château Grand-Puy-Ducasse**, belle demeure de 1820 qui possède un vignoble réputé situé à proximité de la ville.

● A **Saint-Estèphe** se dresse en bordure de la « route des Châteaux » **le Clos d'Estournel**, fondé par **Louis Gaspard** (1762-1853). Il possède les chais les plus originaux du Médoc avec leur célèbre archi-

ecture, mêlant le néoclassicisme aux influences orientales. Plus au nord, dominant le village, le **château Calon-Ségur** (XVII^e-XVIII^e siècles) est l'un des plus anciens domaines viticoles médocains.

Près du petit port de La Maréchale, on peut voir le **château Coufran**, puis le **château Loudenne**, chartreuse du XVIII^e, qui appartient au négociant britannique **Gilbey** depuis 1875, d'où ses chais victoriens.

- Les deux petites communes de **Listrac** et **Moulis** s'individualisent par leur situation à l'intérieur des terres et par la diversité de leurs terroirs et de leurs vins. Parmi les châteaux les plus notables, on peut signaler **Clarke**, **Fourcas**, **Loubaney**, **Maucaillou** avec son musée de la vigne et du vin, ou **Poujeaux**, mais aussi **Chasse-Spleen**, vaste domaine dont le vin guérissait Baudelaire de sa mélancolie - dixit la tradition !

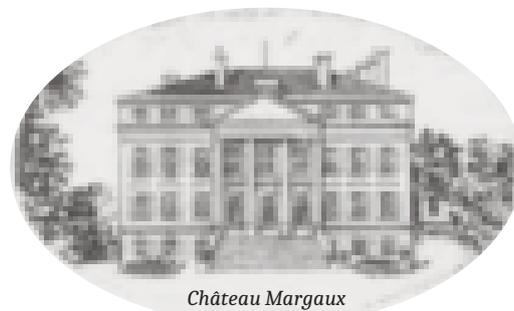
- **Margaux**, la plus méridionale des appellations communales, avec ses 1 200 hectares, étend son vignoble sur quatre communes (Soussans, Margaux, Cantenac et Labarde), avec de très nombreux châteaux exceptionnels.

Le plus connu est le **château Margaux**. Sous le 1^{er} Empire, le **marquis de La Colonilla** fit abattre le château originel, forteresse médiévale nommée **Lamothe-Margaux**, ayant appartenu à d'importantes familles féodales (**Albret**, **Durfort-Duras**). A la place il fit bâtir entre 1810 et 1816, par l'architecte bordelais **Louis Combes** (1754-1818) un vaste ensemble de constructions de type néo-palladien, comprenant une importante et élégante demeure avec de larges baies et un péristyle colossal de quatre colonnes ioniques avec des bâtiments d'exploitations groupés autour de deux cours, avec des chais de 100 mètres de long sur 23 mètres de large, et dont la charpente est soutenue par des colonnes doriques. Particulièrement remarquables, ceux-ci ont servi de modèles aux propriétaires du XIX^e siècle.

Sont connus aussi **Labégorce** (néoclassique) **Marquis-de-Terme**, ou **Rausan-Ségala**.

A Cantenac, le **château Prieuré-Lichine** créé au XV^e siècle par les moines bénédictins. Un ancien couvent du XVII^e jouxte l'église du XVIII^e, mis en vente à la Révolution. Il passe alors entre les mains de nombreuses familles.

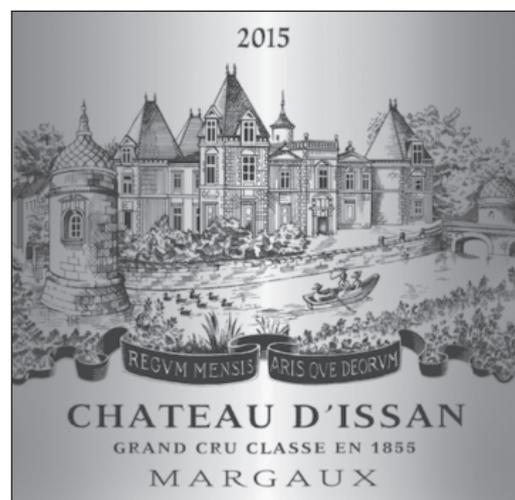
Le **château d'Issan**, de style louis -XIII, est l'un des plus attachant du Médoc. La légende dit qu'un vin fut servi au mariage d'**Aliénor d'Aquitaine** le 11 mai 1152, ainsi qu'à la cour de l'**Empereur François-Joseph**, justifiant la devise du château : **Regium mensisaris que deorum** (Pour la table des rois et l'autel des dieux).



Château Margaux

La famille **Cruse-Lascombes** est propriétaire depuis 1945 du **château Palmer**. Au XVII^e siècle, ses vins étaient dégustés par la cour de Versailles et il s'appelait **domaine de Gasq**. Il fut revendu en 1814 au **général Charles Palmer** et, en 1856, reconstruit par **les frères Pereire** (architecte **Charles Burguet**, 1821-1879).

A Labarde, les **châteaux Giscours**, **Cante-merle** et son parc, et **La Lagune** avec sa très belle chartreuse du XVIII^e.



Mais, je ne saurais terminer ce voyage dans le Bordelais sans vous citer quelques mots-clés du langage de la culture des vins :

Appellation : Aire dans laquelle les vins bénéficient d'un environnement leur donnant certains caractères et une qualité spécifique à condition de respecter certaines règles (cépages, rendements).

Arômes : Parfums que libère le vin dans la bouche.

Assemblage : Il consiste, pour un domaine donné, à mélanger différentes cuves du même millésime, issues de parcelles et cépages différents, afin d'élaborer plusieurs lots de vin.

Barrique bordelaise : Fût de 225 litres.

Bouquet : Parfums du vin dans le verre.

Cave : Pour bien conserver les vins, la cave doit être protégée de la lumière et des vibrations, sans courant d'air, avec une hygrométrie de 70 % et une température constante entre 12 et 16 degrés.

Cépage : Variété de plant de vigne. Les cépages dominants dans le Bordelais : merlot, cabernet sauvignon, cabernet franc, sémillon, sauvignon et muscadelle.

Charpenté : Se dit d'un vin bien constitué et tannique.

Chartreuse : Petit château sans étage avec juste un pavillon construit en Bordelais, au XIII^e siècle.

Château : Nom souvent donné à une marque commerciale correspondant à un cru sans qu'il y ait obligatoirement une signification architecturale.

Cru classé : Cru ayant fait l'objet d'un classement officiel dans certaines régions (Médoc, Graves, Sauternes, Barsac, Saint-Émilion...).

Fermentation : Changement du jus de raisin en vin par la transformation du sucre en alcool sous l'action des levures.

Robe : Couleur et aspect du vin qui doit être limpide et sans particules en suspension.

Tanin : Substance présente dans le raisin qui permet au vin de vieillir, se traduisant par une note astringente lorsque le vin est jeune.

Terroir : Territoire homogène s'individualisant par certains traits qui marquent le vin.

Tonneau : Unité de mesure correspondant à quatre barriques bordelaises (900 litres).

Typicité : Caractère spécifique des vins d'une appellation : variété des arômes et des saveurs due à l'assemblage de cépages, élégance et aptitude au vieillissement.



Sources : Internet

« Connaître les vignobles de Bordeaux »
par Antoine Lebègue (Éd. SUD-OUEST).



Biographie de

Marguerite Cornet-Auquier

Après les articles sur « la Maison de santé protestante à Bordeaux » (n° 116) et « Bacalan » (n° 120), c'est en véritable historienne que **Marie-Hélène Roy** s'est plongée dans les archives de Bagatelle pour nous rapporter ici le résultat de ses recherches sur la personne de Marguerite Cornet-Auquier

Le patronyme **Cornet-Auquier** vient de la réunion de deux noms de famille juxtaposés.

Son aïeule **Anne** épouse en premières noces **M. Cornet**. Elle aura une fille. Son mari sera déclaré disparu en 1798.

Elle épouse en secondes noces **Augustin Auquier** en 1800-1801. Elle aura trois garçons. Après la mort de **M. Auquier** en 1845, et en voulant arranger ses affaires, elle découvre que son premier mari est mort inconnu dans la misère en 1821.

Le mariage fut annulé. Un des garçons, son grand-père prénommé **Hector**, garde le nom de **Cornet-Auquier** qui fut l'égalisé en 1877 quand son père **Arthur** obtient la nationalité française.

Arthur, né en Belgique, fait des études de théologie à Genève afin d'être pasteur en France. Il épouse en 1886 **Frida Walbaum**, née à Colmar en 1860. Ils eurent sept enfants : deux garçons, **André** décédé en 1918, le second mort en bas-âge, et cinq filles, **Marguerite, Yvonne, Lucie, Thérèse et Eveline**.

Marguerite Cornet est née le 1^{er} octobre 1887. Elle fait ses études à Châlons-sur-Saône. Elle sera titulaire d'un certificat secondaire.

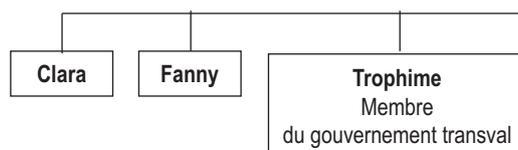
Ce ne sera qu'en 1922 que les filles seront admises à passer le même baccalauréat que les garçons. Elle parle couramment l'anglais et l'allemand.

En 1909, elle est admise élève garde-malade à la **Maison de santé protestante de Bordeaux**, dirigée par le **docteur Annas Hamilton**. Elle sera diplômée en 1911 (école ouverte en 1902).

De 1911 à 1914, elle est assistante de chirurgie auprès du **docteur Truffier**, à Paris. Elle s'enrole dans les services de la Croix-Rouge en 1914. Elle est envoyée par la délégation de Belgique à l'**Hôpital royal de Bruxelles** où le **docteur Truffier** opère les Allemands qui envahissent la Belgique. Bruxelles tombe dans leurs mains. Elle sera faite prisonnière et conduite en Allemagne le 4 novembre 1914.

Elle s'évadera en traversant les lignes allemandes avec une amie anglaise et rejoindra l'Angleterre. Elle se retrouve ainsi chez sa soeur **Yvonne**. Elle rejoint ensuite la France et est affectée comme infirmière major sur le front de l'Est.

Son frère **André**, capitaine du 133^e Régiment d'infanterie, décédera en 1916 des suites de ses blessures de guerre.



A la demande de sa mère, après le décès de ce fils, **Marguerite** rejoint l'arrière en 1918. Elle part de ***l'Hôpital auxiliaire de Saint-Germain-en-Laye*** pour rejoindre Châlon, puis Paris où elle est de nouveau assistante de chirurgie jusqu'en 1924.

Nommée cheftaine générale, elle prend la direction de la ***Maison de santé la Montagne*** en 1924. Elle y applique la pédagogie du **docteur Hamilton** et contribue à la réussite des élèves présentées au diplôme d'État. Elle en partira pour le poste de **sous-directrice à Bagatelle** le 7 mai 1930 et y restera jusqu'en 1933 pour partir aux États-Unis pour six mois.

La santé du **docteur Hamilton** était considérée comme très précaire depuis plus de deux ans. Ainsi, en mai 1934, **M^{lle} Cornet-Auquier** est appelée à prendre la direction de la M.S.P. (Maison de santé protestante) en remplacement de **M^{lle} Hamilton**. Elle entre en fonction le 1^{er} juillet 1934.

En 1934, nous sommes à l'orée de la Seconde Guerre mondiale. Cependant la M.S.P. poursuit l'achèvement des travaux de construction.

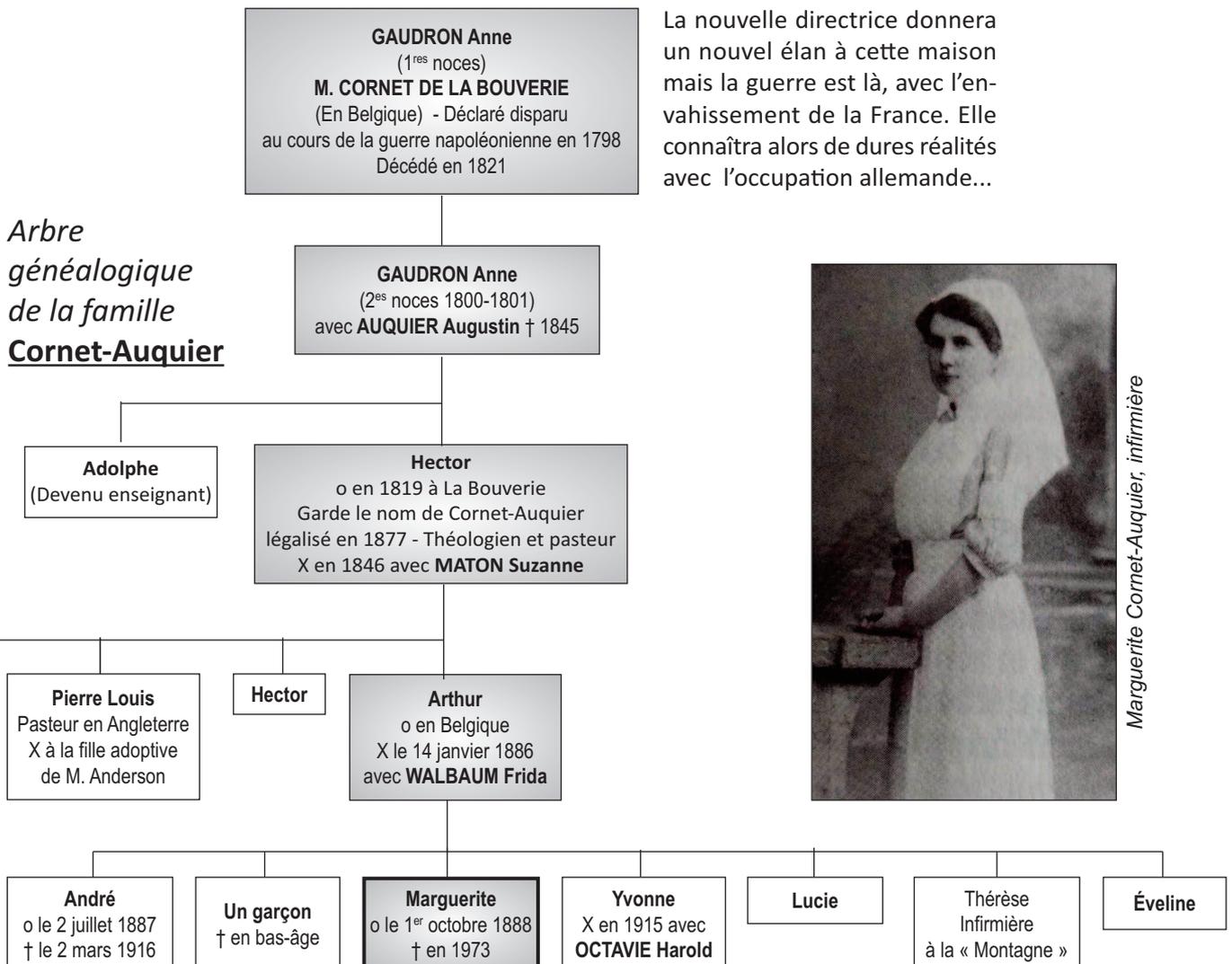
En juin 1938, lors de la guerre d'Espagne, durant la période du Front populaire, un bateau transatlantique espagnol, le **« Habana »**, venant de Bilbao, a accosté à Bordeaux, sur la rive droite, le long du quai de Queyries. Il était chargé de combattants républicains blessés et de familles (femmes et enfants ayant échappé aux bombardements).

La France était restée neutre dans ce conflit. Les services de la Croix-Rouge alertés refusent de s'occuper des révolutionnaires. **Le Préfet de la Gironde** fait alors appel à la **Maison de santé protestante** dont le conseil d'administration et la direction de l'école acceptent d'intervenir.

Elle montre par là combien, malgré les contraintes, le milieu protestant demeure autonome et indépendant pour faire face à l'adversité et pour répondre présent.

La nouvelle directrice donnera un nouvel élan à cette maison mais la guerre est là, avec l'envahissement de la France. Elle connaîtra alors de dures réalités avec l'occupation allemande...

**Arbre
généalogique
de la famille
Cornet-Auquier**



Marguerite Cornet-Auquier, infirmière

Femme active et intelligente, déterminée, elle oppose une résistance intelligente et tenace à l'occupant. Elle négocie d'égal à égal avec les médecins allemands de l'armée de l'air. Elle maîtrise parfaitement la langue des occupants et les impressionne. Il la respecte et reçoit l'aide de tout le personnel qui sauve du matériel au nez et à la barbe des Allemands.

L'après-guerre la trouve, quoique éprouvée, parfaitement mobilisée, heureuse d'avoir reçu des mains des Allemands qui fuyaient les clés des services et l'internat, ce qui signifiait leur capitulation.

Dès lors, et sans attendre, il faut se réapproprier l'école et l'hôpital, reprendre en main l'outil de travail et de formation des élèves.

Elle laisse l'image d'une professionnelle de grande envergure, « la patronne ». Elle dirige en effet le complexe école - internat et leur terrain de stage ou d'application, lieux de formation et d'enseignement l'hôpital, le dispensaire et l'internat, terrains des élèves économistes (école qui porte le nom de **Soyer**, cuisinier français parti aider **Florence Nightingale** à Scutari) et la formation des assistantes sociales ainsi que le cycle d'études les préparant au diplôme d'assistante sociale d'outre-mer.

En 1958, elle est au soir de ses 76 ans quand elle sollicite sa retraite..

Elle était titulaire de la Croix de Guerre avec trois palmes remises par **Raymond Poincaré** alors président de la République.

Ainsi que la médaille de la Reconnaissance belge.

Par décret du 6 août 1959, **M^{lle} Cornet-Auquier** a été promu chevalier de la Légion d'honneur sur proposition du ministre de la santé publique et de la population. **M. Chaban-Delmas**, président de l'Assemblée nationale et maire de Bordeaux, accepte de lui remettre officiellement les insignes de son grade au cours d'une sympathique réunion à **l'École Florence-Nightingale**.

Nommée directrice honoraire le 12 novembre 1959 par le conseil d'administration, elle décèdera à l'âge de 86 ans en 1973.

Nov 158 99
Du 4 mai 1973
CORNET dit CORNET-AUQUIER
Louise Marguerite Frédérique

Photocopie
certifiée conforme
à l'acte original

07 JUIN 2018

MAIRIE
DE TALENCE
L'Officier de l'Etat-Civil,



Le deux mai mil neuf cent soixante-treize, à 22 heures 45, est décédée, en son domicile, clinique Bagatelle, **Louise Marguerite Frédérique CORNET** dit **CORNET-AUQUIER**, directrice clinique Bagatelle en retraite, née à SAINT-QUENTIN (Aisne), le 1^{er} octobre 1888, fille de feu **Arthur CORNET** dit **CORNET-AUQUIER**, et de feu **Frédérique Henriette Augusta Mathilde WALBAUM**, son épouse. Célibataire. Dressé le 4 mai 1973, à 15 heures, sur la déclaration de **Monsieur BOYER Bernard**, 42 ans, chef de bureau Pompes funèbres générales, demeurant à Talence, 114, cours Gambetta, qui lecture faite et invité à lire l'acte a signé avec nous, **Odile DUMONTEIL**, fonctionnaire municipale, Officier de l'Etat-civil par délégation du maire.

L'Officier del'Etat-civil

Suite du compte rendu de la page 5

Personnes aidant le CA : **M.** et **M^{me} Maroto** pour la revue de presse dans le bulletin; **Eliane Briex** et **Marie-Line Mlynarsky** pour les recherches; **Françoise Raffet**, pour aide au bureau; **Alain Trille** (adhérent de Tournais dans le 65) et **Gil Dupeyron** (adhérent de Gambais dans le 78) pour des saisies d'actes notariés.

Site des AGB : Pour l'exercice 2017 nous avons eu 24 939 visiteurs différents; 54 251 visites; 484 165 pages lues et 639 729 hits (nombre de clics).

Le bulletin des AGB par Christian Bailou : Pour l'exercice 2017, nous avons gardé la fréquence de parution de notre bulletin à 3 exemplaires.

Bien évidemment ces revues relatent la vie de notre association. Elle permettent de ce fait de montrer l'activité aux adhérents les plus éloignés et de pouvoir garder un lien associatif avec eux.

Mais notre revue, afin quelle puisse avoir un des plus grands intérêts pour le lecteur généalogiste, c'est la qualité du contenu rédactionnel sur des articles amenés par les sociétaires qui doit être souligné. Je vais donc remercier ici les auteurs qui ont bien voulu collaborer aux trois derniers numéros :

● Pour le n° 117, **Françoise Charbonnier** avec « les Rues de Bordeaux au féminin ».

● Pour le n° 118, Daniel Engel avec « une Famille allemande en Alsace » et « l'écriture allemande : le Sütterlin » ; « Bordeaux et la folie du chemin de fer : 1838 à 1938 » article repris sur une exposition parue aux Archives Bordeaux-Métropole ; également **M. Lacoste** avec un article sur « la Seigneurie de Noaillan ».

● Pour le n° 119, **Françoise Charbonnier** avec la « Construction du pont de pierre » ; **Alain Dupouy**, avec une généalogie de Madame Séverine Pacteau de Luz suite à son décès le 21 août dernier, ainsi que **Valéria Pion** nous relatant l'histoire de l'église-colégiale d'Uzeste, un patrimoine à découvrir.

Vous remarquerez que le cercle de nos écrivains est très fermé et que l'on voudrait

bien qu'il s'élargisse au-delà des membres du conseil d'administration.

Vu la sagesse de l'auditoire ici présent, je pense que vous tous avez un bout d'histoire à raconter.

Le premier numéro de 2018 à paraître fin avril est bouclé avec un article de **Marie-Hélène Roy** que je salue ici, mais je suis sûr que mon appel ne restera pas vain et que l'on va découvrir de nouvelles plumes.

2. Trésorerie

Valéria Pion, trésorière, nous rapporte son analyse sur le compte rendu de résultats arrêté au 31 décembre 2017. Elle nous présente également ses prévisions pour 2018 :

Postes de charges

Équipement de bureau et informatique. - Contrairement à l'année précédente, nous n'avons pas fait d'achat en équipement informatique.

Locations mobilières. - Location d'un photocopieur qui nous permet, entre autre, d'adresser des documents via Internet.

Entretien matériel. - Nous avons créé une provision pour mettre des portes à notre bibliothèque.

Abonnements et conférences. - Lors de notre assemblée générale de 2017, nous avons rémunéré notre conférencière.

Déplacements, missions et réceptions. - En diminution puisque nous avons limité nos déplacements dans les forums.

Frais postaux et de télécommunication. - Ce poste a diminué puisqu'il y a de plus en plus d'adhérents qui reçoivent le bulletin par Internet.

Charges diverses de gestion. - Création d'une provision pour les frais liés à la cession des titres.

Les autres postes sont stables et nous pouvons constater un total des charges équivalent à l'année précédente.

Postes de produits

Le poste « Études et documents » a diminué, mais celui des « Recherches » a un peu augmenté. Nous avons donc un produit de cession des valeurs mobilières qui a une incidence sur les produits financiers qui, eux, ont diminué.

Prévisions pour 2018

Nous souhaitons encore un résultat positif mais cela restera difficile !...

3. Quitus au trésorier :

Quitus est donné à l'unanimité par un vote à main levée à notre trésorière **Valéria Pion**.

4. Renouvellement du CA :

L'AG vote le renouvellement statutaire de Conseil d'administration. **Annie Durand-Eclina** et **Régine Labadie**, pour raisons personnelles, ne se représentent pas.

Elus sortants statutaires : **Eric Dubois**.

Candidats : **Gisèle Tauzin** et **Christian Baillou**.

L'assemblée par un vote procède à la réélection de **Eric Dubois** et à l'élection de **Gisèle Tauzin** et **Christian Baillou**.

Liste des membres du Conseil d'administration : **BAILLOU Christian, CAUBIT Martine, CHARBONNIER Claude, CHARBONNIER Françoise, DUBOIS Eric, ENGEL Daniel, GUITTARD Yvon, TAUZIN Gisèle, PION Valéria**.

Alain DUPOUY est élu au titre de président honoraire par l'ensemble de l'assemblée.

5 Projets et questions diverses

Forums : **GENCO 2018**, les 29 et 30 septembre, à Brive (19). **5^{es} Rencontres généalogiques**, les 13 et 14 octobre, à Angers (49).

M. Giraud, originaire de la région, se porte volontaire pour y participer.

ACTIVITÉS ÉVENTUELLES

Quelques suggestions ont été formulées au cours de notre AG sur des activités qui pourraient être faites à la demande des adhérents :

Initiations tous les deux mois : Découverte du logiciel **Heredis**; Utilisation de **Généanet, Filae, Mormons**;

Informatique : initiation pour faire un site internet.

Bibliothèque : Consultation aux AGB, retours des prêts, suggestions d'achats de livres...

Suggestions de visites et sorties : Châteaux clémentins (une journée); le Musée des douanes à Bordeaux (2 à 3 heures); balade bordelaise interactive sur une journée.

Forum : Dès aujourd'hui, les AGB pourrait former une équipe et travailler pour la réalisation d'un forum à Bordeaux pour 2020.

Ouvert à propositions, les adhérents peuvent nous envoyer leurs suggestions...

La séance est clôturée à 11 h 30 par un pètitif avant de prendre le repas au **restaurant le Jardin-Pêcheur**, 9, rue Lucien-Faure, 33300 Bordeaux, où nous avons tenu nos deux assemblées

* * *

Suite à la réunion du nouveau conseil d'administration qui a suivie, voici la composition du bureau des Amitiés généalogiques bordelaises pour l'exercice 2017-2018 :

Président honoraire..... DUPOUY Alain
Président..... ENGEL Daniel
Vice-président..... CHARBONNIER Claude
Secrétaire..... CHARBONNIER Françoise
Secrétaire adjointe..... CAUBIT Martine
Trésorière..... PION Valéria
Membres..... BAILLOU Christian
DUBOIS Éric
GUITTARD Yvon
TAUZIN Gisèle



Questions

Réponses

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES |  **Gironde**
LE DÉPARTEMENT

Liste de nos questions/réponses

traitées depuis notre précédente revue du mois d'avril 2018 (n° 120) jusqu'à ce mois de septembre 2018
relevées par

Eliane Briex, Martine Caubit, Françoise Maroto, Eric Dubois, Claude Charbonnier, Philippe Savignac

160/18 - BARRAUD/LAVEAU (Dossier traité aux AD par *Martine*)

Question : Cherche X, vers 1731-1742, à Abzac (33), de Jean BARRAUD, † le 16 avril 1768, à Comps (33), et de Marie LAVEAU, † le 19 décembre 1763, à Comps.

Réponse : Le mariage ne peut être trouvé. Les registres de la commune d'Abzac (33) ne commencent qu'à compter de l'An XII.

166/18 - BOUCHERIE/DUPIN (Dossier traité aux AD par *M^{me} Leuret*)

Question : Cherche X avant 1742, à Pellegrue (33), de Jean BOUCHERIE et de Jeanne DUPIN.

Réponse : Des recherches ont été faites sur la commune de Pellegrue (33). Le mariage de Jean BOUCHERIE et de Jeanne DUPIN n'a pas été trouvé.

124/18 - BOYER/NERON (Dossier traité aux AD par *Martine*)

Question : Cherche X en 1777-1779, à Bordeaux (33), de Pierre BOYER et de Marie NERON.

Réponse : Il n'a pas été trouvé le mariage de Pierre BOYER et de Marie NERON sur les paroisses de Bordeaux susceptibles de célébrer les mariages durant cette période.

158/18 - CAHUC (Dossier traité aux AD par *Martine*)

Question : Cherche o, 1823-1824, à Bordeaux (33), de Thomas CAHUC.

Réponse : Le 21 août 1824, à Bordeaux, o de Thomas CAHUC, 24 ans, menuisier, fs de Jean-Pierre et de Jeanne DUGUEL, 29 ans.

129/18 - CAPDEVILLE/DANEY (Dossier traité aux AD par *Éric*)

Question : Cherche CM le 10 août 1720, passé devant M^e Guillaume DESCORNES (cote 3 E 32105) de Martial CAPDEVILLE et de Marie DANAY.

Réponse : CM passé le 10 août 1720, devant Me Guillaume DESCORNES, entre Marsial CAPDEVILLE, laboureur, habitant Bazas (33), fils de Jean (+), et de Bertrande MORA et Marie DANAY, veuve de Jean CLAVERIE, habitant Tontoulon, paroisse de Bazas (33), fille de Michel (+).

168/18 - CLAVEAU/BOY (Dossier traité aux AD par *Martine*)

Question : Cherche X le 7 mai 1765, à Rions (33), de François CLAVEAU et de Marie BOY.

Réponse : Le 7 mai 1765, à Rions (33), X de François CLAVEAU, matelot, fs de Collas (+) et de Guillemette, et Marie BOY, fa de Pierre (+) et de Marie DALIVET.

165/18 - COUSTAU (Dossier traité aux AD par *Claude*)

Question : Cherche tous renseignements sur Jules-Marcel COUSTAU, né à Bordeaux (33), le 27 juillet 1892, déclaré le 30 juillet 1892, confié comme pupille de l'assistance publique par sa mère.

Réponse : Dossier photographié et envoyé directement au demandeur.



**Archives
départementales
de la Gironde**
72-78
cours Balguerie-
Stutenberg
33000 BORDEAUX
Tél. 05.56.99.66.00

169/18 - DELAS/CAZADE (Dossier traité aux AD par **Éric**)

Question : Cherche CM le 10 février 1798, passé devant M^e Sylvestre GRENIER, à Bazas (33), de Michel DELAS et de Jeanne CAZADE.

Réponse : CM passé le 22 Pluviôse, An VI, devant M^e Sylvestre GRENIER (3 E 3075), entre Michel DELAS, veuf de Marie ESPAGNET, fils † Pierre et de Bertrande LUCBERT et Jeanne CAZADE, fille d'André et de Jeanne BEÏS.

170/18 - DUBOS (Dossier traité aux AD par **Martine**)

Question : Cherche O le 17 février 1904, à Arzac (33), de Raymonde-Emilie DUBO.

Réponse : Donné directement à l'adhérent.

144/18 - DUBRUIL/BOUSQUET (Dossier traité aux AD par **Philippe**)

Question : Cherche CM en 1734, passé devant M^e PARRAN (cote 3 E 13049, folio 303), de DUBRUIL/BOUSQUET.

Réponse : Le 21 juillet 1734, devant M^e PARRAN, à Bordeaux (33), CM de Jean DUBRUIL, bourgeois et marchand de Bordeaux Saint-Seurin, fs de Louis et de Suzanne SUPERVIE, et Isabeau BOUSQUET, fa de Jean, bourgeois et marchand de Bordeaux, et de Marianne PREVOT.

144/18 - DUBRUIL/SUPERVIE (Dossier traité aux AD par **Philippe**)

Question : Cherche CM en date du 11 juin 1702, passé devant M^e LENFUME (cote E 8686) du couple DUBRUIL/SUPERVIE.

Réponse : Le 11 juin 1702, devant M^e LENFUME, à Bordeaux (33), CM de Louis DUBRUIL, garçon charpentier de barriques, habitant Bordeaux, paroisse des Chartrons, fs d'Héliès, charpentier, et de Catherine PEYRONNET, et Suzanne SUPERVIE, fa de François et de Jeanne CHATEAU.

158/18 - FELON (Dossier traité aux AD par **Martine**)

Question : Cherche o le 21 août 1812, à Bordeaux (33), de Joseph FELON.

Réponse : Malgré la date exacte, il n'a pas été trouvé l'acte de naissance.

115/18 - Michel GIREAUD (Dossier traité aux AD par **Éric**)

Question : Cherche tous renseignements sur un arrêté préfectoral pris à Bordeaux (33) en 1860. Le nom du bénéficiaire est GIRAUD, sans indication du prénom. Cet arrêté a pu être pris à une demande du bénéficiaire qui a sans doute déposé un dossier. Ce dossier pourrait permettre de trouver l'identité complète de ce M. GIRAUD.

Réponse : L'arrêté préfectoral a été trouvé et envoyé directement à l'adhérent.

160/18 - GIRARDEAU (Dossier traité aux AD par **Martine**)

Question : Cherche o vers 1683, à Comps (33) ou Lussac (33), de Antoine GIRARDEAU, marié à Marie GUILHON, † le 24 janvier 1698, à Lussac.

Réponse : Recherches négatives. Sur la commune de Comps, le registres ne commencent qu'à partir de l'année 1737. Sur la commune de Lussac, il n'a pas été trouvé la naissance de Antoine GIRARDEAU. Registre très abîmé.

108/18 - LABROUCHE/DAUDIRAC (Dossier traité aux AD par **Éric**)

Question : Cherche testament établi à Grignols (33), devant M^e LABROUCHE (3 E 34124, folio 24), le 4 septembre 1748, de Jean LABROUCHE, époux de Marie DAURIRAC.

Réponse : Étude de M^e LABROUCHE, le 4 septembre 1748, folio 26, testament de Jean LABROUCHE, laboureur à bras, habitant Romestaing (33), époux de Jeanne DAUDIRAC, en faveur de ses deux fils, Vital et Guillaume LABROUCHE.

154/18 - LAMOULI/BALION (Dossier encore non traité aux AD)

Question : Cherche mariage le 20 février 1792, à Belin-Beliet (33), de Jean LAMOULI et de Marie BALION;

Voici quelques
abréviations
que vous pouvez
trouver dans ces
questions/réponses :

« ° » naissance

« b » baptisé

« X » mariage

« † » décès

« fs » fils

« fa » fille

112/18 - LARTIGUE/TAUZIEDE (Dossier traité aux AD par **Éric**)

Question : Cherche CM le 25 mai 1720, passé devant M^e Guillaume DESCORNES, de Pierre LARTIGUE et de Anne TAUZIEDE.

Réponse : CM passé le 27 mai 1720, devant M^e Guillaume DESCORNES (3 E 32105), entre Pierre LARTIGUE, laboureur, habitant Captieux (33), fils de Jean (+), et de Jeanne MAMIZAN (+), et de Anne TAUZIEDE, habitante de Captieux (33), fille de Jean (+) et de Marie LATRILLE.

112/18 - LARTIGUE/TAUZIEDE (Dossier traité aux AD par **Éric**)

Question : Cherche CM le 27 mai 1720 passé devant Me Guillaume DESCORNES, de Jean LARTIGUE et de Marguerite TAUZIEDE.

Réponse : CM passé le 27 mai 1720, devant M^e Guillaume DESCORNES (3 E 32105), entre Jean LARTIGUE, laboureur, habitant Captieux (33), fils de Jean et de Marguerite MAMIZAN, et Marguerite TAUZIEDE, ethabitante de Captieux (33), fille de Jean (+) et de Marie LATRILLE.

140/18 - MARGUERIE (Dossier traité aux AD par **Martine**)

Question : Cherche o entre 1794 et 1800, à Langon (33), de Madeleine MARGUERIE, fa de Charles et de Catherine JACOTIN.

Réponse : Le 3 Pluviose, An III (22 janvier 1795), à Langon (33), naissance de Marie-Madeleine MARGUARIE, fa de Charles, cultivateur, et de Catherine JACOTIN.

111/18 - MONTAUDON (Dossier traité aux AD par **Anne**)

Question : Cherche o en 1799, à La Réole (33), de Jean MONTAUDON.

Réponse : Le 13 septembre 1799, à La Réole (33), naissance de Jean MONTAUDON, fils de Jean et de Jeanne PAQUIÉ.

160/18 - PIRON (Dossier traité aux AD par **Martine**)

Question : Cherche vers 1669, à Lussac (33), de Isabeau PIRON (+ le 30 avril 1729, à Lussac), mariée avec Jean TERRASSON (+ le 30 avril 1729, à Lussac).

Réponse : Il a été trouvé une naissance d'Isabeau PIRON, en date du 15 février 1665, à Lussac, fa d'Antoine et d'Isabeau SABRON (?). Mais sans autres renseignements qui auraient pu être apportés sur son acte de mariage avec Jean TERRASSON ou sur son acte de décès, rien ne garantit que ce soit la bonne Isabeau recherchée. Les recherches ont été faites de 1662 à 1672, cote E DEPOT 6345 GG2, page 9).

169/18 - POUJARDIEU/MERLAUT (Dossier traité aux AD par **Éric**)

Question : Cherche CM le 10 février 1798, passé devant M^e Sylvestre GRENIER, à Bazas (33), de Jean POUJARDIEU et de Marie MERLAUT.

Réponse : CM passé le 22 Pluviôse, An VI, devant M^e Sylvestre GRENIER (3 E 33075), entre Jean POUJARDIEU, habitant Gans (64), fils de Jean et de Jeanne MOTHERE et de Marie MERLAUT, habitant Gans (64), fille de Jean et de Marie LAPEYRE.

104/18 - PRELAT (Dossier traité aux AD par **Martine**)

Question : Cherche o en 1894, à Macau (33), de Odette PRELAT.

Réponse : Le 24 septembre 1894, à Macau (33), naissance de Odette PRELAT, fa Jean, 27 ans, peintre en bâtiment, et de Merlin LEGUE.

170/18 - SAILLAN/DUBOS (Dossier traité aux AD par **Martine**)

Question : Cherche X le 2 mars 1905, à Léogeats (33), de Pierre SAILLAN et de Jeanne DUBOS.

Réponse : La demande peut être faite directement à la mairie de Léogeats (33).

158/18 - SCHNEGG (Dossier traité aux AD par **Martine**)

Question : Cherche o 1863-1864, à Bordeaux (33), de Lucien SCHNEGG.

Réponse : Il n'a pas été trouvé la naissance de Lucien SCHNEGG sur Bordeaux.

Seuls les adhérents ont le droit de poser des questions mais tous les lecteurs peuvent participer à l'entraide

Si vous avez étudié ces familles nous vous remercions de nous faire part de vos informations

*Rappel :
trois questions par bulletin
Celles-ci doivent nous parvenir un mois avant la mise sous presse du prochain bulletin*

104/18 - SOUBIELLE (Dossier traité aux AD par **Martine**)

Question : Cherche naissance en 1893, à Queyrac (33), de Marthe SOUBIELLE.

Réponse : Le 1^{er} février 1893, à Queyrac (33), naissance de Marthe SOUBIELLE, fa de Pierre, 29 ans, propriétaire, et de Magdeleine LAURENS.

164/18 - TREMEAU (Dossier traité aux AD par **Philippe**)

Question : Cherche X en 1750, à Bordeaux (33), de Claude TREMEAU et de Angélique GONNET.

Réponse : Le 6 novembre 1750, à Bordeaux (33), paroisse Saint-Maixent, X de Claude TREMEAU, d'Angoulême, magistrat, fs de François et de Marie BENOIT, et Angélique GONNET, de Fort-Saint-Pierre (Martinique), fa d'Antoine, négociant, † le 15 novembre 1750, à Bordeaux (33), et de Hélène BARRY (†). CM le 25 mars 1726, M^e LE BLANC, Martinique.

Réponses aux questions parues dans les bulletins précédents

090/18 - DUBERGEY/BRUSTIS (Dossier traité aux AD)

Question : Cherche tous renseignements sur le couple Michel DUBERGEY et Marie BRUSTIS. Ce couple s'est marié avant 1717, mais où ? Ils ont eu quatre enfants : Jeanne, née le 9 août 1717; Pierre, né le 27 juillet 1719; Marie, née le 20 janvier 1718, et Jean, né le 27 juillet 1719, tous à Saint-Symphorien (33). Les mariages n'ont pas été trouvés à Saint-Symphorien (33).

089/18 - GOURGUES/MARTIN (Dossier traité aux AD par **Éric**)

Question : Cherche CM en date du 18 juin 1755, passé devant M^e DEPONS (3 E 32217), de Jean GOURGUES et de Jeanne MARTIN;

Réponse : CM passé le 18 juin 1755, devant M^e Jean DEPONS, entre Jean GOURGUES, valet, habitant Lerm (33), fils de Jean GOURGUES (†) et de Marie HOURTON (†), et Jeanne MARTIN, fille de Robert MARTIN et de Jeanne DARRIET (†).

106/18 - LARTIGUE/CAUBIT (Dossier traité aux AD par **M. Chieze, adhérent**)

Question : Cherche CM le 29 mai 1793, passé devant M^e Bernard LOSSE, à Bazas (33), de Jean LARTIGUE et de Anne CAUBIT.

Réponse : Le 29 mai 1793, à Lucmau (33), devant M^e LOSSE, CM de Jean LARTIGUE, laboureur, 27 ans, fs de Gratien (†) et de Jeanne TARTES, et Anne CAUBIT, fa de Guillaume (†) et de Marie LABOIRIE, habitants Lucmau (33). T/Jean et autre Jean (fr de l'épouse).



107/18 - VISSEPOT/LIBRAN (Dossier traité par **Martine**)

Question : Cherche X avant 1740, à Bordeaux (33), de Jean VISSEPOT et de Marguerite LIBRAN.

Réponse : Le mariage de Jean VISSEPOT et de Marguerite LIBRAN n'a pas été trouvé sur toutes les paroisses de Bordeaux (33) susceptibles de procéder aux célébrations de mariage.

In memoriam

Avant la mise sous presse, nous vous faisons part de deux décès :

- **Françoise Cotelle**, qui a tenue la présidence des AGB en remplacement de Françoise Beis-Chartier et qui assura ce poste jusqu'à la prise en fonction d'Alain Dupouy.
- **Monique Baffaud** qui a oeuvré énormément sur des relevés de communes aux Archives départementales où elle se rendait régulièrement.

Nos condoléances émues à leurs familles.

12. - Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue (n° 105, juillet 2018). - Jean-Pierre Henri Azema a fait une conférence sur « *les Moulins fortifiés du sud de la France* ». Sa bibliographie est disponible sur le site internet : patrimoine-industriel-et-moulins.eu.

1914-1918, il y a 100 ans : « *les Femmes pendant la guerre 1914-1918* ». Cet article nous rappelle que le code pénal de 1910 rend le devoir conjugal obligatoire et que les principales fonctions de la femme, avant la Première Guerre mondiale, sont la maternité, toutes les activités ménagères et l'éducation des enfants.

24. - Cercle d'histoire et de généalogie du Périgord (n° 125, 2^e trimestre 2018). - « *Champcevinel : Une paroisse de la banlieue de Périgueux* » de Geneviève Ravon. Son titre en explique déjà le problème de cette paroisse. En effet, si l'occupation était sans doute gallo-romaine, comme en atteste le nom « *campi Savinilli* », c'est-à-dire champ ou plaine cultivée de Sabinel, diminutif de Sabin, qui vient du latin Sabinus, il n'apparaît dans les terriers qu'en 1243, avant de s'écrire Champsavinel, Champsevinel jusqu'au XIX^e siècle avant de prendre sa graphie actuelle...

16. - Association généalogique de la Charente : la Recherche généalogique en Charente (n° 162, juin 2018). - « *Exemple de paléographie : contrat de métairie passé en 1681 à Chadurie* » par Philippe Piaud. Beaucoup de nos ancêtres ont été métayers pendant tout ou partie de leur existence

17. - Cercle généalogique de Saintonge (n° 112, juin 2018). - « *Antoine du Breuil et sa descendance* » rapporté par O. et P. Maussion. Antoine est le fils de Louis Annibal du Breuil, chevalier de Théon, de Méchers, Javrezac et Château-Bardon et d'Elisabeth Bonnin. Il est né vers 1669, à Meschers-sur-Gironde, au manoir de Château-Bardon.

19. - Mille et une sources. Généalogie en Corrèze (n° 128, juin 2018). - « *Symbolisme des couleurs en héraldique* » de Jacques Bouquié. Il s'agit de la science des armoiries. Il faut remonter à l'aube de la féodalité basée sur le principe essentiel d'une fidélité inaltérable entre le vassal et son seigneur, pour en voir les prémices.

31. - Cercle généalogique de Languedoc (n° 159, juin 2018). - « *Comment mener des*

recherches généalogiques à Malte », par Jean-Marc Valentin.

49. - Généalogie en Aunis (n° 115, 2^e trimestre 2018). - C. Neveu nous présente un article sur « *Marentius et son château-fort* ».

Article intéressant qui nous révèle l'ancien nom de Marans, dans la plaine de l'Aunis, qui s'étend au nord du département de la Charente-Maritime. Les Gallo-Romains y avaient établi un port actif où s'effectuaient des échanges de marchandises avec la Bretagne, les Pays du Nord et même le Pays Basque.

54. - Votre généalogie. Origines et filiations (n° 81, avril 2018). - « *Les recensements de population des XIX^e et XX^e siècles* », par Sabine Roelandt.

La première étape de recherche de tout généalogiste consiste à se plonger dans les registres d'état civil et paroissiaux qui permettent de reconstituer l'ossature de l'arbre généalogique de sa famille, à savoir connaître les dates de naissance, mariage et décès de nos aïeux. Pour approfondir ou suppléer les lacunes, le chercheur se doit d'exploiter d'autres sources... A exploiter au mieux.

63. Cercle généalogique et héraldique de l'Auvergne et du Velay (n° 164, mai 2018). - Michel Teillard d'Eyry nous présente « *l'Acte de coalition d'Auvergne* ». Un épisode des armées émigrées pendant la révolution française. Cet article est complété par une liste des familles de l'époque, survivantes au XXI^e siècle.

64. - Généalogie et histoire des familles : Pays Basque/Adour-Maritime (n° 100, juin 2018). - Cette année, à l'occasion de sa 105^e édition, le Tour de France cycliste a retrouvé le Pays Basque.

Dans ce numéro, Bernard Béhotéguy nous a offert un article « *Bayonne, le Pays Basque et le Tour de France : une histoire de passions* ». Nous pourrions y voir l'arbre généalogique des frères Lapébie.

75. - Cercle généalogique des cheminots. Généalogie Rail. - (n° 132, 2^e trimestre 2018). - « *Album des cheminots* ». « *Ma passion cheminote* », vue par Maurice Genty, colonel de l'Armée de terre en retraite.

Revue de presse

Ci-contre une sélection des revues que nous recevons des diverses associations



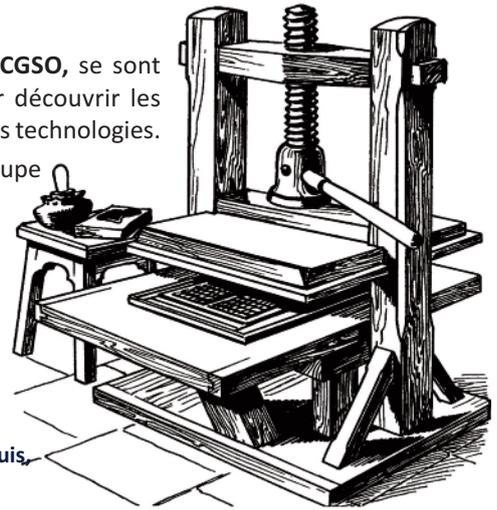
Visite du Musée de l'imprimerie

Le 27 avril dernier, nos deux associations bordelaises, les **AGB** et le **CGSO**, se sont données rendez-vous à la Maison des métiers de l'imprimerie pour découvrir les anciens métiers de cette profession, aujourd'hui supplantés par les nouvelles technologies.

Les *Amis de l'histoire et des techniques de l'imprimerie*, animés par un groupe de bénévoles des métiers du Livre, ont pu faire quelques démonstrations pratiques dans l'atelier typographique, l'atelier de lithographie (art de la gravure sur pierre litho) et finir par l'atelier de reliure et finition.

Pour les personnes désireuses de découvrir les métiers d'arts, métiers artisanaux et vieux métiers, vous pouvez prendre contact en téléphonant au **05.56.92.61.17**.

Musée de l'Imprimerie, 8-10, rue du Fort-Louis,
33800 Bordeaux (quartier Sainte-Croix)
museeimprim.aquitaine@wanadoo.fr



LOGICIEL

Généatique 2018

1001 façons de présenter votre généalogie

- arbres ascendants
- arbres descendants
- listes
- statistiques
- monographies
- fiches familiales
- et bien d'autres...

DONNEZ UN NOUVEAU SOUFFLE À VOS RECHERCHES !

OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENT

En tant qu'adhérent, votre association vous permet d'acquérir Généatique Prestige en coffret à un prix préférentiel.

140 €
95 €

Rendez-vous sur : www.geneatique.com/asso
et introduisez le code de remise suivant :
REDUCASSOGENEA

Client **Fidèle** ?
Vous utilisez déjà Généatique ?
Contactez-nous pour obtenir votre réduction supplémentaire !

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :
www.geneatique.com

